

KORNÉL NAGY, *LEMBERGBEN KEZDŐDÖTT... AZ ÖRMÉNYKATOLIKUS EGYHÁZ SZÜLETÉSE* [CELA COMMENÇA À LEMBERG... LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ARMÉNIENNE], NYÍREGYHÁZA, « COLLECTANEA ATHANASIANA I ; STUDIA, VOL. 12 », 2020, 195 P., 17 × 24 CM.

[Ferenc Tóth](#)

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2023/1 n° 298 | pages 181 à 183

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130844143

DOI 10.3917/dss.231.0181

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2023-1-page-181.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

extériorisent l'intériorité des personnages, de la méditation des exercices spirituels qui reposent sur la spatialisation de la relation à Dieu. Plus ou moins nette selon les chapitres et les œuvres étudiées, cette distinction entre immersion immédiate et médiatisée semble ainsi organiser en sous-main la division chronologique de chaque partie.

L'extension de la notion d'immersion, qui suscite les propositions les plus stimulantes de l'ouvrage, ne va sans poser question. Dans le chapitre 2, on se demande par exemple si « l'immersion mondaine et collective », liée à la pratique de la lecture à voix haute, est comparable à celle qu'expérimente le spectateur de cinéma (est-ce un état véritablement collectif ou bien la juxtaposition d'immersions individuelles ?) et si le débat casuistique est encore à proprement parler un état d'immersion. On aurait également envie d'en savoir davantage sur l'« immersion par incorporation », pendant de « l'immersion par contemplation », pour les romans modernes, qui ne désigne pas seulement l'implication des sensations dans le processus d'absorption mais la manière dont la fiction participe à l'individuation du lecteur. L'affirmation d'un écart irréductible entre les modes de représentation de la vie psychique du roman de l'époque moderne et ceux du roman des XIX^e et XX^e siècles demanderait, à notre sens, à être nuancée. L'opposition entre l'intériorité extérieure des romans des siècles classiques et l'intériorité intérieure des romans modernes ne rend pas compte de l'apparition de monologues muets très tôt dans l'histoire du genre romanesque (dès les *Amadis* et surtout dans les romans héroïques) ni du développement exponentiel du psycho-récit dans le roman du XVII^e siècle.

En sus de cette réflexion théorique passionnante, on soulignera la richesse des analyses de textes qui invitent à la redécouverte de maints épisodes romanesques sous l'angle de la configuration religieuse des pratiques de lecture. La progression de la démonstration par l'examen d'œuvres empruntées à des périodes et des aires géographiques différentes réussit à mettre en valeur la singularité des textes en évitant l'effet de système et propose, ce faisant, un panorama européen de la lecture en immersion.

Adrienne Petit

Kornél NAGY, *Lembergben kezdődött... Az örménykatolikus egyház születése* [Cela commença à Lemberg... La naissance de l'Église catholique arménienne], Nyíregyháza, « Collectanea Athanasiana I ; Studia, vol. 12 », 2020, 195 p., 17 × 24 cm.

La nouvelle monographie de Kornél Nagy, spécialiste de l'histoire arménienne et de celle de la confessionnalisation en Hongrie et en Transylvanie à l'époque de la Réforme, nous conduit aux origines de l'Église catholique arménienne en Europe centrale. Pendant de longues décennies, on a considéré que l'Église catholique arménienne (ou Église uniate arménienne) était née en 1742 sur le territoire de l'Empire ottoman par l'établissement du Patriarcat catholique arménien de Cilicie. Cette conception a été ébranlée à la suite des recherches plus récentes qui nuancèrent considérablement l'histoire des Arméniens en Europe centrale et orientale. En effet, l'Église catholique arménienne s'établit, comme l'Église uniate ou gréco-catholique, dans l'Europe médiane, plus précisément sur le territoire de l'Union polono-lituanienne, dans le premier tiers du XVII^e siècle avec le passage de l'archidiocèse arménien de Lviv dans la juridiction de Rome. Dans ce processus, la ville de Lviv (nommée également Léopol,

Lvov, Lwów, Lemberg) joua un rôle primordial. Ici, on trouvait depuis la seconde moitié du XIII^e siècle une communauté arménienne bien organisée et dirigée par des évêques et archevêques nommés par les chefs ecclésiastiques arméniens (*catholicos*). Cette communauté se concentrait dans la partie septentrionale de la ville où elle constituait ses propres structures ecclésiastiques, des monastères, des églises et même une cathédrale arménienne apostolique au XIV^e siècle. La ville de Lviv, avec ses églises, ses écoles et son imprimerie, devint un refuge de la culture arménienne et un centre de survie nationale à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, alors que les territoires arméniens du continent étaient sous occupation étrangère (musulmane), ce qui provoqua l'exode d'un grand nombre de leurs coreligionnaires. Il convient de rappeler que les anciens territoires arméniens furent non seulement occupés par l'Empire ottoman, mais aussi par la Perse des Safavides, et qu'ils furent dévastés par les conflits entre ces deux derniers. Il en résulta une migration massive arménienne vers la communauté de leurs coreligionnaires de l'Union Polono-Lituanienne.

La Réforme catholique ou Contre-Réforme atteignit la communauté arménienne de l'Union Polono-Lituanienne à Lemberg, entre 1627 et 1630, et entraîna un certain nombre de conflits prolongés. Le présent ouvrage se concentre sur l'union ecclésiastique qui avait commencé en 1627 avec la nomination de Nikol Torosowicz (1603-1681) comme archevêque arménien de Lviv. Torosowicz, bien intégré dans l'élite polono-lituanienne, puisque son père fut nommé baron par le roi de Pologne, réussit à convaincre les opposants de la communauté arménienne, en particulier le chef Melkisedek, et entreprit des mesures afin de renforcer son Église en se rapprochant progressivement de l'Église catholique. Malgré l'opposition du *catholicos* Moïse III d'Ispahan, l'archevêque Torosowicz et son entourage se convertirent au catholicisme en 1630 et promirent au Saint-Siège l'introduction du rite latin dans leur Église. L'affaire eut beaucoup d'échos, qui conduisirent à l'appui du roi polonais Vladislas IV (1632-1648). De même, la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide* s'activa également en envoyant le missionnaire Paolo Piromalli à Lemberg, où il réussit à sensibiliser la communauté arménienne en faveur d'une union ecclésiastique. Toutefois, l'archevêque Torosowicz s'opposa à ses tentatives et chercha une rencontre avec le *catholicos* Philippe I^{er} devant qui, en 1652, il abjura solennellement sa conversion au catholicisme. Cependant, les dés paraissaient déjà jetés dans le processus de rapprochement des deux Églises, et le Saint-Siège favorisait l'union des Arméniens. La question de la fondation d'un établissement pour la formation des prêtres arméniens catholiques à Lemberg devint cruciale dans cette affaire. Finalement, le Collège Arménien de Lemberg fut fondé en 1664 par les frères théatins Clément Galano et Louis Marie Pidoux de Saint-Olon. L'activité de cet établissement contribua non seulement à la formation pastorale de jeunes Arméniens, mais aussi à la création du rite uniate arménien. Hormis l'enseignement théologique, le Collège jouait un rôle primordial dans l'apprentissage des langues (latin, italien, arménien) et des disciplines comme l'histoire, en particulier celle des Arméniens. La rivalité des pères théatins avec l'archevêque de Lemberg posa maints problèmes dans cette période qui provoquèrent le mécontentement du Saint-Siège. Néanmoins, Torosowicz, appuyé par le nouveau roi de Pologne, Jean III Sobieski, réussit à maintenir ses positions jusqu'à sa mort (1681). Même si l'on ne peut pas le considérer comme le fondateur de l'Église uniate arménienne, le processus d'élargissement de l'union ecclésiastique se poursuivit sous l'archiépiscopat de ses successeurs, en particulier Vardan Hunanean qui fut à la tête de l'archevêché uniate de Lemberg jusqu'en 1719. Kornél Nagy souligne dans un chapitre à part entière l'importance de l'archevêché de Lemberg dans les missions auprès des communautés arméniennes dispersées en Moldavie et en Transylvanie, en particulier celle d'Oxendio

Virziresco en 1685-1686. À la lumière des recherches récentes dans des archives différentes (Vienne, Erevan, Rome, le Vatican et Venise), cette monographie se propose d'élucider les antécédents historiques qui caractérisaient la communauté arménienne avant l'union ecclésiastique en Arménie et dans la ville de Lemberg. Dans son livre, l'auteur examine également qui voulait établir l'Église catholique arménienne et sous quelle forme, et comment ces acteurs voulaient créer leur rite et leur système d'organisation. Cependant, cet ouvrage cherche aussi à étudier l'impact de la nouvelle formation sacerdotale institutionnalisée et comment, à la suite de la consolidation de l'union ecclésiastique, Lemberg tenta de persuader les communautés arméniennes moldave et transylvanienne de se joindre à l'unification religieuse au XVII^e siècle. Enfin, le livre s'occupe également des effets à court, moyen et long termes de la naissance de l'Union des Églises de Lemberg et de l'Église catholique arménienne sur le peuple arménien en général. Une abondante bibliographie, des cartes et des photos du patrimoine bâti complètent cet ouvrage utile qui modifie à bien des égards nos connaissances sur l'histoire de la genèse de l'Église catholique arménienne en Europe centrale.

Ferenc Tóth

HOBBS, *Objections aux Méditations* ; DESCARTES, *Réponses. Un débat impossible*, texte latin, traduction française, introduction et commentaire par Jean Terrel, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2019, 298 p., 11 × 18 cm.

Le 18 novembre 1640, Descartes envoie ses *Meditationes de prima philosophia*, assorties des premières objections rédigées par Caterus et des réponses qu'il y fait, à Mersenne, afin qu'il fasse circuler ce texte auprès de savants de sa connaissance, lesquels sont invités à exprimer leurs remarques. Mersenne s'acquittera de sa tâche en l'adressant d'abord à des « théologiens et philosophes » (dont Jean-Baptiste Morin), puis à Hobbes, Arnauld, Gassendi et, derechef, « divers théologiens et philosophes ». Hobbes, quant à lui, qui arrive tout juste à Paris à la fin de novembre 1640, en exil, vient d'entamer une controverse avec Descartes – déjà par l'intermédiaire de Mersenne – au sujet de la *Dioptrique* ; Mersenne lui adresse tout naturellement les *Meditationes* pour en recueillir les objections. Au débat sur la nouvelle physique, s'est donc superposé un autre débat sur la métaphysique. Ce sont ces *Troisièmes objections* de Hobbes et les *Réponses* de Descartes qui font l'objet de cette nouvelle publication par Jean Terrel, spécialiste reconnu de Hobbes. Mais un débat entre deux grands penseurs fait-il toujours un grand débat ? C'est la question qui se pose à la lecture de ces échanges qui se transforment souvent en dialogue de sourds étant donné les principes théoriques déjà consolidés et totalement opposés de chacun des protagonistes. Si ce débat est « impossible », pour reprendre le sous-titre de cette édition, il n'est cependant pas sans intérêt en raison, d'une part, de l'éclairage apporté à la pensée des deux philosophes par les explications qu'ils en donnent à ce stade de leur évolution intellectuelle, d'autre part d'un échange globalement sincère – malgré çà et là quelques stratégies d'évitement, notamment de la part de Descartes – où les questions de fond (la nature de l'esprit, celle des idées, la force de l'évidence face à la liberté humaine, etc.) sont examinées plus avant face à de sérieuses objections. Car une autre erreur serait de croire que Hobbes et Descartes seraient mutuellement intraduisibles et incapables de sortir de leurs systèmes respectifs pour dialoguer. Ce n'est pas le cas et il arrive que l'un ou l'autre s'efforce d'aller